

L'UNE POUR
TUER L'AUTRE

CRIME SCENE DO NOT

CROSS CRIME SCENE D

Une froide et pluvieuse nuit de décembre enveloppait Atlantic City à l'heure où les enfants sages fermaient habituellement leurs paupières. Le capitaine Frank Parker et le lieutenant Ella Conrad quittèrent rapidement le commissariat en direction du lieu du crime. L'appel affolé du réceptionniste de l'hôtel Chelsea venait de briser la monotonie de leur laborieuse soirée. Comme souvent, ils avaient dû terminer à la va-vite la tasse de café destinée à les tenir éveillés. Les voitures, gyrophares et sirènes allumés – un plaisir dont ils ne se privaient pas au cours de leurs sorties –, dévalèrent les avenues vides en direction du bord de mer et de ses hôtels de luxe.

Ella Conrad conduisait la voiture de tête d'une manière pour le moins sportive. C'était une jeune femme déterminée, aux nerfs d'acier. Après dix années passées d'abord sur le terrain puis au bureau d'investigation, elle occupait à trente-deux ans le plus haut grade jamais accordé à une femme dans la police d'état du New Jersey et elle ne comptait pas s'arrêter là.

Assis à ses côtés, son coéquipier et supérieur Frank Parker pestait. Ses deux mètres dix et ses cent soixante kilos s'accommodaient mal de l'étroitesse des voitures de police. Malgré son physique de brute, c'était un homme de dossiers qui n'aimait pas les sorties sur le terrain. À cinquante-six ans, sa réputation de fin limier n'était plus à faire. Il dirigeait son équipe d'enquêteurs avec bonhomie et fermeté à la fois.

Sur place, beaucoup d'agitation les attendait. Un agent de sécurité gardait consciencieusement l'entrée de la suite 256 pendant que deux employés de l'établissement tentaient de maintenir les clients à l'écart. Ella Conrad, prenant la direction des opérations, interpella ses collègues :

— Il faut sécuriser et préserver la zone ! Tout le monde doit regagner les chambres ! Dépêchez-vous ! Frank, tu me suis ! ?

Les deux coéquipiers entrèrent ensemble dans la suite, où le calme et le silence contrastaient avec l'atmosphère électrique du couloir. La scène de crime se dévoilait sous leurs yeux.

Sur la moquette sombre, au seuil de la salle de bains éclairée, gisait le corps inanimé d'une jeune femme brune. Elle était nue, les cheveux mouillés et portait sur la poitrine et le ventre de larges marques sanglantes. Immobiles, Conrad et Parker prirent d'abord le temps d'observer la scène dans son ensemble : le lit défait derrière la cloison, une chaise renversée dans le salon, des tessons et le goulot brisé d'une bouteille d'alcool éparpillés près de la porte.

— On va avoir du travail, Ella, et pas qu'un peu, soupira le policier. J'appelle l'équipe scientifique tout de suite.

La jeune détective avait déjà enfilé des gants en latex et avançait prudemment vers le corps de la victime observant attentivement chaque détail. Sur la petite table de chevet en acajou, elle découvrit un petit flacon vide et des seringues. Ouvrant grand la porte de la salle de bains, elle trouva, amoncelés sur le sol carrelé, des vêtements féminins et élégants : un tailleur anthracite, une paire de bas et un



long manteau de laine blanc. Après quelques secondes de fouille, elle mit la main sur ce qu'elle cherchait.

— Elle s'appelle Joanne, Joanne Taylor, née le 16 avril 79. Elle a donc....

— 32 ans, calcula rapidement le capitaine Parker qui ajouta tristement : c'est pas un âge pour mourir ça.

— Carte d'identité, permis de conduire, carte de groupe sanguin, carte d'adhérente à un club de remise en forme, égrené Conrad en vidant méthodiquement le portefeuille. Carte de bénévole à « Un toit pour tous ». Ah ! Intéressant ! Une carte de visite. Notre victime est avocate, ou devrais-je dire « était » ?

— Ne sois pas cynique comme ça. C'était une belle jeune femme, avec sans doute un avenir plein de promesses. Tu as vu les traces sur le corps ; on dirait qu'on l'a battue avec une sangle. Elle a aussi des marques de brûlures et de piqûres sur les bras.

La lieutenant se releva pour inspecter la pièce d'eau.

— Visiblement, elle sortait de son bain, la baignoire est encore pleine. Elle a mis de l'eau partout.

— Allons voir s'il y a des témoins ! Tu sais bien que ça me donne mal au cœur, Ella, de rester près d'un cadavre.

Ils sortaient de la chambre lorsque l'équipe scientifique arriva sur les lieux.

— Il nous faut le rapport d'autopsie au plus vite avec analyse de sang et compagnie, intima Conrad au légiste. Cette affaire s'annonce compliquée. J'aimerais avoir rapidement le résultat des relevés d'empreintes sur les seringues et sur la bouteille. Et, n'oubliez pas l'analyse toxicologique du produit dans le flacon sur la table de chevet. Ça peut nous apprendre quelque chose.





— À propos de la bouteille, il y a des traces de rouge à lèvres sur le goulot, intervient Frank Parker. Vous pouvez en tirer quelque chose, un peu de salive et d'ADN peut-être ? Vous seriez bien aimable, finit-il en faisant un clin d'oeil à la plus jeune agent de l'équipe d'analyses scientifiques.

Après avoir interrogé, chacun de leur côté, les dix clients de l'étage et les six employés de l'hôtel en service ce soir-là, ils se retrouvèrent dans le hall d'entrée. Là, le réceptionniste leur confirma que la suite était réservée sous le nom de la victime, Joanne Taylor, une cliente régulière et sans histoire d'après lui. Puis il confia que de nombreuses personnes étaient entrées et sorties de l'hôtel dans la soirée, mais qu'il n'avait rien remarqué de suspect. Les enquêteurs lui demandèrent la liste de toutes les réservations et ils chargèrent les trois équipes d'agents de relever les identités de tous les clients présents dans l'établissement.

Puis, tout en se dirigeant vers l'extérieur du bâtiment, les deux enquêteurs échangèrent le résultat de leurs interrogatoires. Les témoignages concordaient : quelques minutes avant la découverte du corps par un agent de sécurité, les occupants des chambres voisines avaient entendu une voix masculine hurler de colère et proférer des menaces de mort :

« Tu vas le payer ! Je vais te tuer ! Tu mérites de mourir ! »

Deux employés avaient vu un homme s'enfuir en courant à travers le parking, en direction de la plage. Le vigile, quant à lui, pensait avoir aperçu deux personnes disparaître dans l'ombre du parc à l'arrière de l'hôtel.

Équipés de puissantes lampes torches, les deux officiers traversèrent l'espace bitumé, occupé par une douzaine de véhicules, scrutant le sol noir à la recherche d'indices. Ils revinrent à leur point de départ en explorant chacun une des bordures du parking.

— Bredouille ! avoua l'enquêtrice déçue.

— Moi, j'ai trouvé ça ! répondit son collègue, en sortant de sa poche un smart phone blanc nacré. Il nous manque le code pour l'ouvrir. J'ai essayé 0000 mais évidemment, ça ne marche pas. Faut l'envoyer au labo, finit-il sur un ton rageur.

— Essaie 1604, pour voir... proposa la jeune femme. 70 % des codes à quatre chiffres sont des dates de naissance, alors...

— C'est bon, ça marche ! J'y aurais pensé évidemment, si j'étais un peu plus réveillé, rétorqua le capitaine en bougonnant.

Ils reprirent alors le chemin du commissariat, conscients qu'une longue nuit de recherches les attendait.



Dix-huit heures plus tard, les deux inspecteurs n'avaient que peu avancé dans leur investigation et très peu dormi. Le téléphone trouvé sur le parking était bien celui de la victime. Ils avaient interpellé la dernière personne ayant appelé Joanne Taylor, quelques heures avant qu'on ne la retrouve morte. C'était un certain Robert Brown, cinquante-deux ans, promoteur immobilier, marié et père de famille. Il croupissait actuellement dans une des cellules de garde à vue du sous-sol et refusait à présent d'ajouter quoi que ce soit à la déclaration faite deux heures auparavant :

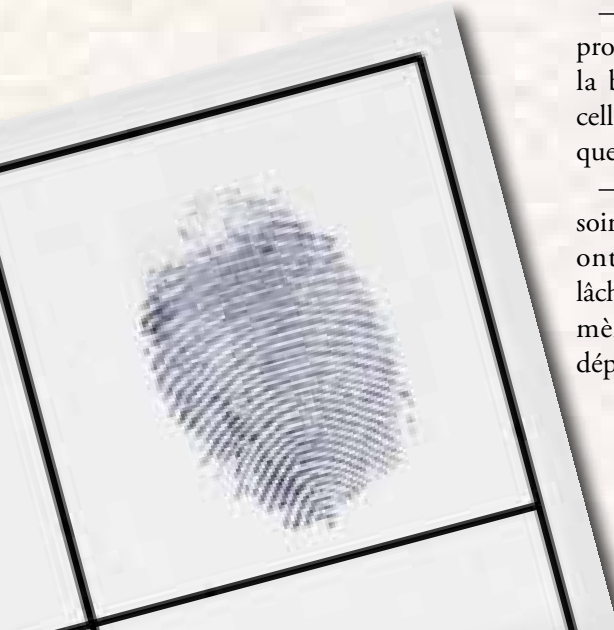
« J'avais rendez-vous avec Maître Taylor pour une affaire de litige avec un de mes employés. Je l'avais rencontrée quatre fois auparavant, je crois. Comme elle ne s'est pas présentée au rendez-vous que nous avions fixé, je l'ai appelée ; elle n'a pas répondu à mon appel. Je suis ensuite resté travailler tard au bureau, pensant la rappeler aujourd'hui. »

L'alibi était évidemment impossible à vérifier, mais il était clair aux yeux des deux enquêteurs que l'homme n'avait pas la conscience tranquille. Son regard jetait des éclairs à chaque question de l'interrogatoire et malgré l'absence de réponse, son expression trahissait une fureur à peine retenue. Il restait à trouver ce qui le rendait si furieux et si cela avait un lien avec le crime. Les deux enquêteurs commencèrent à échafauder une première hypothèse : celle du crime passionnel. Robert Brown et Joanne Taylor seraient amants. Ils se seraient vus à l'hôtel comme à leur habitude et se seraient disputés pour une raison inconnue. Brown serait devenu violent. Il se serait emporté et l'aurait tuée. Scénario classique mais qui n'expliquait pas la présence des seringues et du flacon.

Soudain, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, Ella Conrad lança à son collègue :

— J'ai le résultat du labo à propos des empreintes ! Sur la bouteille, ce sont bien celles de Robert Brown ainsi que celles de la victime.

— Ils se sont donc vus hier soir dans cette chambre ; ils ont même bu ensemble ! lâcha Parker. Ce Brown nous mène en bateau depuis le départ !



— Attends une minute, Frank ! l'interrompit Ella. Sur les seringues et le flacon par contre, ce ne sont pas ses empreintes... On a un deuxième larron ! Je sors son identité de la base de données.

L'imprimante ne mit que quelques secondes pour cracher le document.

— Voilà, on a un nouveau suspect : Joshua Miller, vingt-deux ans, étudiant en pharmacologie, pas de casier à ce jour, précisa Ella Conrad, en lisant les informations qui défilaient sous ses yeux. Ça a l'air d'être un bon garçon, sans problème.

Une lueur d'excitation se mit à briller dans le regard du capitaine Parker. L'affaire se complexifiait un peu ; il adorait ça. Il se levait pour rejoindre sa brune coéquipière quand le téléphone sur son bureau sonna. L'enquêteur se laissa alors lourdement retomber dans son fauteuil qui supporta le poids en grinçant et décrocha le combiné sans se presser, sous le regard interrogatif d'Ella.

— Parker, j'écoute, finit-il par dire.

La communication dura de longues minutes, ponctuée par les hochements de tête du capitaine qui prenait de nombreuses notes. Quand il raccrocha, son visage avait changé d'expression. Des rides de contrariété et une moue de dégoût se peignaient sur sa face grassouillette. Prenant la feuille sur laquelle il venait de noter les conclusions du légiste, il se dirigea vers sa collègue avec un air sombre.

— Elle a été battue, à plusieurs reprises durant les dernières vingt-quatre heures, brûlée avec des mégots de cigarette, lâcha le capitaine. De plus, ils ont trouvé des traces de thiopental dans son sang : c'est un barbiturique utilisé en injection pour l'exécution capitale ou pour l'anesthésie, expliqua-t-il.

— Je connais ce nom, interrompit Ella Conrad. Attends... ce produit été utilisé comme sérum de vérité pendant la guerre, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est ça. Sa vente a été interdite, il est très difficile de s'en procurer actuellement.

— Notre petit étudiant en pharmacie pourra sûrement nous en dire plus, tu ne crois pas ? interrogea Ella Conrad d'un air entendu.

— Hum... sans doute, marmonna le capitaine Parker. Toujours est-il que ce n'est pas ça qui l'a tuée. Figure-toi qu'elle est morte noyée. Le légiste a retrouvé de l'eau douce dans ses poumons.

— C'est pas vrai ! s'exclama Ella. Noyée ? !

— La baignoire, sans doute, répondit l'imposant enquêteur en tentant de cacher le petit sourire qui naissait au coin de ses lèvres alors qu'il pensait à cette affaire, décidément inhabituelle.

— Je crois, de toute façon, qu'il va falloir interroger notre suspect numéro deux. Allons voir si on peut trouver notre pharmacien en herbe chez lui ce soir, trancha la jeune femme.

Lorsqu'ils revinrent, une heure plus tard, ils étaient accompagnés d'un jeune homme brun, échevelé, au teint malade. Joshua Miller ne correspondait pas à l'archétype de l'étudiant sérieux et brillant. Il avait l'air absent, déconnecté de la réalité. Malgré son interpellation impromptue et l'annonce de l'assassinat de Joanne Taylor, il restait calme et son regard se perdait parfois dans un brouillard imaginaire. Il s'assit tranquillement sur la chaise qu'on lui désignait et répondit lentement aux questions qu'on lui posa.

« Hier soir, on s'est promené sur la plage avec Emily – c'est ma petite amie – et puis, il faisait froid, alors on est vite rentré se mettre au chaud chez moi. »





« Oui, je connais Joanne. Elle m'a aidé quand je me suis retrouvé dehors. Vous savez, mes parents m'ont mis à la rue. Il y a plus d'un an, ils m'ont carrément jeté dehors. Joanne, elle était là, certains soirs, au refuge. C'est là-bas que j'ai rencontré Emily. Joanne et elle aidaient l'association 'Un toit pour Tous', vous comprenez. Mais maintenant ça va mieux pour moi. »

« Robert Brown, c'était son amant. Ils se voyaient en cachette. Il est marié, alors il fallait pas que ça se sache. Personne ne le sait d'ailleurs, à part Emily qui était sa confidente. »

Le jeune homme parlait doucement, comme s'il cherchait à bien se faire comprendre des policiers. À leur question sur les empreintes retrouvées sur la seringue et le flacon, il répondit après une petite seconde d'hésitation.

— Joanne était stressée, angoissée. Son rythme de vie, vous comprenez ? commença-t-il lentement. Elle ne dormait presque plus. Elle m'a dit qu'elle avait suivi une thérapie mais que ça ne fonctionnait pas. Alors, il y a deux ou trois semaines, elle m'a demandé de l'aide. Je ne pouvais pas refuser, elle a fait tellement pour moi ! Je sais que c'est illégal, je paierai pour ça, je le sais bien, dit-il en hoquetant bruyamment.

Son regard larmoyant émut Ella Conrad. Le garçon semblait complètement paumé, déchiré entre la vérité et l'amitié. Elle demanda doucement :

— Pourquoi du Thiopental ? Il y a bien d'autres médicaments disponibles et bien moins dangereux. Pourquoi celui-ci ?

— Cette substance a un effet quasi-immédiat, expliqua consciencieusement l'étudiant qui prit soudain un peu plus

d'assurance, comme si parler de drogues et de médicaments le sortait de sa torpeur. C'est exactement ce dont elle avait besoin. Je lui avais bien précisé les doses à respecter. Il n'y avait aucun risque qu'elle se trompe. D'ailleurs ça ne l'a pas tuée. Bref, ça explique mes empreintes sur le flacon et la seringue. C'est du matériel que j'ai, euh, emprunté au laboratoire de la fac. Mais je vous le répète, finit-il les larmes dans les yeux, je l'ai fait pour elle, pour l'aider.

— Vous avez fait ce que vous pensiez être juste, on ne pourra pas beaucoup vous en vouloir pour ça, rassura la lieutenantante sur un ton maternel. Vous verrez, le juge saura être conciliant, termina-t-elle en pressant gentiment l'épaule de Joshua.

Debout dans le coin de la salle d'interrogatoire, Frank Parker avait suivi l'échange sans prononcer un mot. Il avait réussi à se faire oublier. Il observait la scène attentivement et il lui fallut toute son expérience d'investigateur pour déceler le mince sourire qui se dessinait sur les lèvres de Joshua Miller alors qu'Ella Conrad se dirigeait vers la porte. À l'instant où le regard du futur pharmacien croisa celui du capitaine, un masque de tristesse tomba sur son visage immobile, si vite que le capitaine Frank Parker douta un instant de ce qu'il avait vu.

Après quelques heures de sommeil et une douche relaxante, Ella Conrad montait à présent deux à deux les marches de l'imposant escalier qui menait au laboratoire d'analyses de la police scientifique. Elle tenait dans la main un précieux sac plastique. Le paquet, contenant une dizaine de liasses de billets, pour un montant de 250 000 dollars, avait été retrouvé le matin même sous un véhicule dans le parking de l'hôtel Chelsea. Des traces de sang maculaient



l'enveloppe plastifiée. Dans quarante-huit heures, les experts seraient capable de dire qui avait été blessé. La jeune lieutenant avait bon espoir de découvrir là la preuve qui lui manquait pour inculper Robert Brown, dont les empreintes avaient été identifiées sur le paquet. Par acquis de conscience elle profiterait de ces deux jours d'attente pour compléter le dossier par l'interrogatoire d'Emily Darlow, la petite amie de Joshua Miller et les profils psychologiques des deux suspects.

Mais lorsqu'elle revint au commissariat, Parker avait déjà effectué une grande partie du travail. La jeune Emily confirmait avoir passé la soirée du meurtre avec Joshua Miller. Mais son témoignage devait être pris en compte avec prudence. En effet, la jeune femme n'était pas inconnue des services de police. À plusieurs reprises, elle avait été interpellée puis condamnée pour vols et pour trafic de stupéfiants. Elle affirmait s'être rangée depuis plusieurs mois, mais il était difficile de lui accorder la confiance qu'elle demandait. Ce retour dans les rangs coïncidait visiblement avec un changement de train de vie, qu'Emily Darlow justifiait par son nouvel emploi de serveuse. Mais cela restait louche. L'inspecteur Parker l'avait laissée rentrer chez elle à regrets, faute d'éléments concluants.

Quant au profil psychologique de Robert Brown, il décrivait un homme caractériel, dur, colérique mais aussi ambitieux, rêvant de pouvoir. Il était peu apprécié dans son entourage et sa femme, elle-même, semblait le craindre.

Enfin, les psychologues disaient de Joshua Miller qu'il avait un profil fragile, un caractère instable. Son enfance difficile, sous la coupe d'un père alcoolique, avait fait naître des rancoeurs qu'il essayait de refouler.

Après deux jours de recherches et d'accumulation d'informations, Parker et Conrad tentaient de faire le point et d'échafauder une explication rationnelle.



— Le labo a confirmé la présence des empreintes de Miller sur le téléphone de la victime, rappela Frank.

— Joshua Miller affirme que Joanne lui avait prêté son portable quelques jours auparavant, mais qu'il le lui avait rendu la veille du crime, compléta Ella Conrad. Le paquet de billets, quant à lui, porte les empreintes de Brown et le sang de Joshua Miller.

— C'est incompréhensible ! marmonna l'inspecteur.

— Ce qui est certain, c'est qu'ils mentent tous les deux. Ils étaient sur le lieu du crime ce soir-là et ils ont même dû se rencontrer. Aucun des deux ne veut rien dire de plus. Ils doivent cacher quelque chose... réfléchissait l'enquêtrice tout haut.

— Ils sont peut-être de mèche, ils ont pu faire le coup ensemble.

Le silence se fit dans la pièce, qui dura plusieurs minutes.

— Attends, je crois que je tiens l'explication ! Je connais le coupable, cria presque la lieutenant Conrad. Écoute bien !

La jeune femme s'assit tranquillement sur le rebord de son bureau et baissa les yeux vers son collègue.

— Joanne Taylor est la maîtresse de Robert Brown. Ils se voient en cachette à l'hôtel Chelsea. Robert, au départ affectueux, devient violent au fil de leur relation – c'est dans son caractère. Il la bat, lui fait du mal. Joanne, amoureuse, supporte ces sévices en s'aidant de drogues qui masquent la douleur – le thiopental notamment.

Le soir du crime, ils ont rendez-vous dans la suite 256. Le même scénario se répète, elle se pique, il la bat. Après cela, Joanne décide de prendre un bain. Sous l'effet de la drogue, elle tombe dans l'inconscience et se noie dans la baignoire. Brown la découvre morte. Il la sort du bain mais, à ce moment précis, Joshua Miller se pointe pour rendre son téléphone à Joanne et découvre le corps



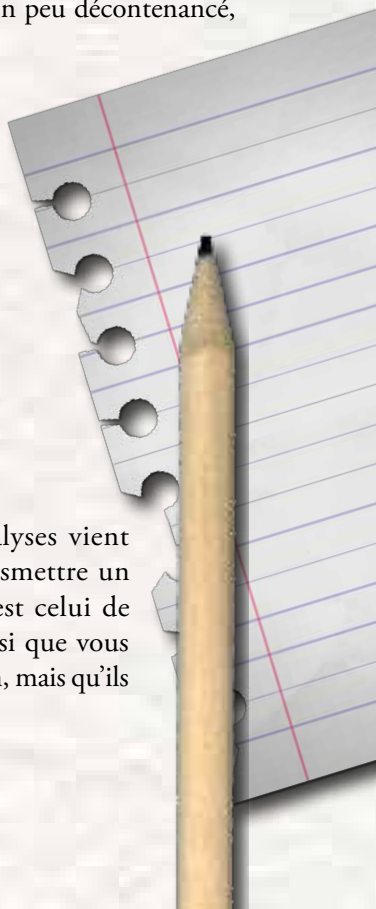
sans vie de son amie. Le premier réflexe de Brown est d'acheter l'étudiant. Il lui propose de l'argent – les billets qu'on a retrouvés dans le parking. Miller hésite puis accepte. Mais après coup, Brown panique et commence à menacer le jeune homme – les menaces de mort qu'ont entendues les clients de l'hôtel. Il saisit la bouteille et frappe Miller avec. En sang, le jeune homme s'enfuit à travers le parking et laisse tomber le téléphone et l'argent – sur lequel on retrouve donc son sang. Brown a sans doute tenté de le rattraper mais, incapable de le suivre, il s'est échappé sans que personne ne le voit !

La jolie enquêtrice cachait difficilement sa fierté d'avoir élucidé l'affaire. Sûre d'elle, elle vint s'asseoir sur le bureau de Parker et plongea son regard bleu dans les yeux du capitaine. Un peu décontenancé, celui-ci bafouilla :

— Euh, bien... Ça paraît un peu tiré par les cheveux quand même... En fait, il y a beaucoup d'heureuses coïncidences dans ce que tu racontes et puis, ton histoire soulève quelques questions. Comment Miller connaissait-il la suite où se trouvait Miss Taylor ? Pourquoi Brown se baladait-il avec tant d'argent sur lui ? Les seringues sont habituellement empaquetées. Comment les empreintes de Joshua Miller se sont-elles retrouvées sur la seringue usagée ?

Au moment où la lieutenant Conrad allait répondre, Adrian Smith, un agent stagiaire, surgit dans le bureau, un peu confus.

— Excusez-moi, officiers. Le labo d'analyses vient d'appeler. Ils m'ont demandé de vous transmettre un message : l'ADN prélevé sur la bouteille est celui de mademoiselle Emily Darlow. Ils ont dit aussi que vous auriez un compte-rendu complet demain matin, mais qu'ils tenaient à ce que vous le sachiez dès ce soir.



— Emily, sur la bouteille ? ! Je ne comprends pas, peinait à articuler Ella Conrad.

— Je vous remercie. Nous avons bien noté, répondit Frank Parker au jeune agent en refermant la porte derrière lui. Ton histoire ne tient plus. Patatras ! ne put s'empêcher de lancer Parker à sa collègue.

Les deux enquêteurs échangèrent alors un regard à la fois rival et complice, puis s'enfermèrent dans un mutisme féroce. Parker, avachi dans son fauteuil, griffonnait des formes géométriques sur les feuilles de son calepin, qui, déchirées puis chiffonnées, venaient ensuite remplir la poubelle à ses pieds. Conrad, elle, faisait les cent pas devant les larges vitres qui donnaient sur la place en contre-bas, crachant de temps à autre une grossièreté en se parlant à elle-même. L'obscurité avait envahi la pièce depuis plusieurs minutes mais ni l'un ni l'autre n'y prêtait attention. Soudain, le capitaine Parker appuya sur l'interrupteur de la lampe halogène qui surplombait son bureau et Ella Conrad put voir à son expression satisfaite qu'il avait gagné, il avait résolu l'énigme.

— Vois-tu, ma chère, commença-t-il doucement, il ne faut jamais oublier que les pièces d'un puzzle n'ont qu'une seule place correcte. C'est lorsque chaque pièce a trouvé sa place qu'on peut découvrir l'image du puzzle.

— Allez Frank, arrête ton cinéma ! Tu ne me la fais pas à moi, celle-là. C'est bon pour les bleus ! Allez, accouche ! trépignait la jeune femme.

— Ok, désolé ma belle. En fait, c'est la bouteille qui m'a donné la clé. Emily Darlow est le noeud de l'histoire. Je me doutais bien qu'il y avait une fille dans tout ce micmac. Le rouge à lèvres sur la bouteille... eh bien, la victime n'en portait pas. Cela aurait dû te sauter aux yeux ! insistait le flic, avec un sourire remontant jusque ses tempes grisonnantes.



— D'accord, d'accord. Mais viens-en aux faits maintenant !

— Les faits... C'est clair, Emily Darlow et Joshua Miller ont monté le coup ensemble, d'ailleurs ce n'est sans doute pas la première fois qu'ils opèrent, si l'on en croit le train de vie de la demoiselle. Je m'explique : ce couple machiavélique a enlevé Joanne Taylor et l'a séquestrée dans la suite 256. C'était facile, ils avaient sa confiance. Leur but : lui extorquer du fric et au passage assouvir les pulsions destructrices de Miller. On l'a vu : ce mec est instable. Sadique, il a reproduit sur sa victime les sévices qu'il a subis étant petit. Bref, il la frappe, la brûle. Darlow, elle, ne perd pas de vue son objectif : elle veut du blé. Miller a l'idée du sérum de vérité pour affaiblir la volonté de Joanne Taylor et lui extorquer son argent – il utilise le thiopenthal, qu'il connaît grâce à sa formation en pharmacologie. Il lui en injecte une forte dose – d'où les empreintes de Miller sur la seringue. Joanne Taylor n'est plus capable de dire quoi que ce soit, elle est au bord de l'évanouissement. Son portable sonne alors : c'est Robert Brown. Il a effectivement rendez-vous avec l'avocate et s'inquiète de ne pas la voir arriver. Joshua Miller décroche et entame un chantage avec Brown. Il menace de tuer la jeune femme si l'entrepreneur ne lui apporte pas immédiatement l'argent qu'il demande. Brown accepte. Le garçon remet le téléphone dans sa poche. Pensant avoir réussi leur coup, Darlow et Miller vont même ouvrir une bouteille d'alcool – d'où les traces de rouge à lèvres. À moitié ivre, Miller devient encore plus violent envers Joanne Taylor : il la frappe encore, lui plonge la tête dans l'eau de la baignoire à plusieurs reprises. Dans la violence de sa crise, il ne se rend même pas compte qu'il a fini par la tuer. Robert Brown arrive alors. Il apporte la somme demandée : 250 000 dollars en petites coupures, qu'il remet à



Emily
Darlow

l'assassin. Mais lorsqu'il découvre le cadavre de Joanne Taylor étendu sur la moquette, il s'emporte. Sa colère prend le dessus, il menace le jeune homme – les cris entendus pas les voisins –, puis il saisit la bouteille sur la table, renverse la chaise et tente d'assommer Joshua Miller. Les éclats de verre blessent l'étudiant qui s'enfuit vers le parking avec les billets dans sa main sanglante et le téléphone dans la poche. Dans l'obscurité du parking, il chute et laisse tomber les billets. Le téléphone tombe de sa poche au même moment, sans doute. Poursuivi par Robert Brown, qui ne parviendra finalement pas à le rattraper, il se relève et déguerpit sans attendre. Emily Darlow, plus maligne, sort discrètement par l'arrière de l'hôtel. Fin de l'histoire.

— Ça colle, tout se tient. Bien joué capitaine ! répond Ella Conrad avec respect.

— Nous allons pouvoir libérer ce pauvre Brown et rentrer prendre un peu de repos, conclut Parker, feignant de n'avoir rien entendu.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais rester rédiger le rapport d'enquête, précisa la jeune policière avec un soupçon d'amertume dans la voix. Quelqu'un doit s'y coller, autant que ce soit vite terminé.

— Je n'en attendais pas moins de vous, Conrad, répliqua le massif capitaine. Continuez ainsi vos efforts et vous pourrez envisager de prendre ma place d'ici une quinzaine d'années, lança-t-il joyeusement en quittant la pièce.

— Votre obésité vous tuera avant cela, Parker, et il n'y aura pas d'autre coupable que vous-même, répliqua l'enquêtrice d'une voix forte.

— Je n'ai rien entendu, lança Frank Parker depuis la cage d'escalier.

— Bonne nuit, Frank, murmura le lieutenant Conrad d'une voix douce. Faites de beaux rêves.

Après quelques minutes, elle décrocha le combiné de son vieux téléphone de service.

— Passez moi le stagiaire Smith, demanda-t-elle à la standardiste.

— Oui ? ! fit une voix endormie au bout du fil.

— Je voulais vous remercier d'avoir bien voulu jouer cette petite comédie des fausses analyses ADN, Smith, et dissimuler les aveux de Joshua Miller au capitaine Parker ces dernières heures. Il a résolu l'affaire, et son ego est sauf. Cela restera entre nous, n'est-ce pas ? dit-elle sans laisser à son interlocuteur la moindre opportunité de répondre. Emily Darlow a bien été interpellée, comme je l'avais demandé ?

— Elle est actuellement dans la cellule numéro quatre, lieutenant Conrad.

— Merci. Et tachez de ne pas vous endormir pendant votre service, Smith.

Ella Conrad raccrocha en pensant à l'homme qui lui avait tout appris et qui aujourd'hui n'était plus vraiment à la hauteur. Il faudrait un jour lui laisser entrevoir cette vérité, mais pas tout de suite, pas encore.

CASE CLOSED